Partie 1 : L'école, ses finalités

Chapitre 5 : Maîtrise du langage

1. La pratique de l'enseignement de la langue à l'école maternelle

1.1 Maîtrise pratique et maîtrise symbolique du langage

La maîtrise pratique

- Elle est apprise, développée et opérante de façon strictement contextuelle.
- Le langage de la vie quotidienne est essentiellement de cet ordre.
- Dans ce cas, je n'ai pas besoin de savoir ce que je fais quand je parle : pas besoin de prise de conscience, de savoir réflexif.
- Le domaine de la maîtrise pratique du langage s'arrête là où il ne s'agit plus d'accompagner l'action ni de faire en parlant mais de savoir « ce qu'on fait quand on parle ».

La maîtrise symbolique s'oppose à la maîtrise pratique car :

- Elle suppose un rapport plus réflexif, plus distancié au langage.
- Elle traite le langage en tant que tel.
- Elle réalise une « maîtrise seconde » : on a besoin de l'école pour acquérir cette maîtrise symbolique.
- Elle introduit un mode d'énonciation beaucoup plus intentionnel.

La maîtrise symbolique se constitue en rupture avec la maîtrise pratique

- Ce sont les pratiques d'écriture qui permettent en fait au sujet parlant de maîtriser symboliquement ce que jusque-là il maîtrisait pratiquement.
- La rupture est historique :
  - Invention de l'alphabet.
  - Etablissement de dictionnaires (sortent les mots de leurs usages contextuels).
- La rupture est structurale :
  - Elle consiste en une opération interne du langage sur lui-même.
  - Les pratiques d'écriture supposent et réalisent l'objectivation du langage : elles se constituent en objets de pensée et de discours. Elles constituent aussi une analyse, une découpe du continuum sonore.
- La maîtrise symbolique est un savoir réflexif, métalinguistique.

La différence des maîtrises pratique et symbolique est mise en évidence par la neurobiologie

La neurobiologie met en évidence le lien spécifique entre illettrisme et maîtrise symbolique du langage.

1.2 La maîtrise symbolique est l'enjeu d'une scolarité réussie

Il y a une identité fondamentale entre échec scolaire et absence de maîtrise symbolique du langage

- Dès les années 60, la sociologie établissait que la maîtrise des formes expertes de la définition différenciait fortement les étudiants selon leur origine socioculturelle. C'est

vrai dès la maternelle où la capacité définitionnelle et la capacité à revenir sur son jugement pour le justifier constituent les prédicteurs les plus fiables de la réussite scolaire.
- On sait aujourd'hui que quoique ces capacités précoces témoignent d'un héritage social, celui-ci ne constitue pas pour autant un déterminisme social de la réussite scolaire.

La construction de la maîtrise symbolique dans les Programmes de l'école maternelle

- La maîtrise symbolique demande un travail d'éducation c'est-à-dire d'intervention des adultes pour orienter le développement des enfants.
- Le langage « en situation » caractérise le travail avec les plus jeunes. L'intervention de l'enseignant déborde la situation vécue pour l'expliciter, la verbaliser, reprendre les énoncés des élèves, reformuler, paraphraser.
- Dès PS, il s'agit d'orienter l'attention de l'enfant vers le langage à partir du vécu quotidien, de lui faire prendre conscience du rôle organisateur du langage pour l'expérience.
- Vers 3 ans, l'enfant s'engage dans l'acquisition d'un nouveau langage, le langage d'évocation qui rompt avec le langage en situation.
- Le maître est tenu à un travail d'étayage assidu.
- Les pratiques d'écriture, en fonctionnant comme des analyseurs de l'écrit, contribuent de façon essentielle à la prise de conscience propre à la maîtrise symbolique :
    - Dictée à l'adulte : occasion d'un 1er niveau d'analyse aux plans de la signification et de la syntaxe. L'enseignant impose les normes de l'écrit.
    - L'écriture oralisée du maître, la sollicitation de l'élève pour qu'il repère la place d'un mot dans une phrase contribuent à l'analyse du découpage de la chaîne écrite.
    - Les essais d'écriture autonome introduisent un autre niveau d'analyse par lequel les enfants essaient de comprendre la structure du continuum sonore et de la relation phonème-graphème.
    - Les activités graphiques d'écriture (tracé des lettres) et de copie verbalisée (épellation) dans la mesure où elles individualisent les lettres fournissent un matériel important pour la construction du principe alphabétique.
- Dès l'école maternelle, la mission spécifique de l'école c'est la réflexivité c'est-à-dire la maîtrise symbolique du langage.

2. Place de la culture de l'écrit dans le développement de l'enfant

2.1 Distinguer culture de l'écrit et culture écrite

- Culture écrite s'oppose à culture orale. La culture écrite est transmise par l'écrit.
- La culture de l'écrit : le fait de cultiver, de travailler et de faire aimer un rapport au monde instruit par des élaborations écrites de ce monde.

2.2 Place de la culture de l'écrit dans le développement de l'enfant

Le rapport à l'écrit engendre une forme spécifique d'élaboration et d'organisation de la pensée

Cette forme est radicalement différente de celle que permettent la perception et la culture orale :

- Position d'un objet stable, permanent que l'on peut examiner, sur lequel on peut réfléchir.
- Exigence d'attention et de compréhension qu'impose l'absence de l'interlocuteur.
- Synthèse continue et intelligente du temps, différente de celle qui s'effectue dans le langage oral : la mémoire de travail est plus instruite et plus occupée à des tâches complexes.
- Mise en forme symbolique des situations.

L'entrée dans l'écrit opère une solution de continuité dans le développement de l'enfant
Il faut un apprentissage spécifique qui s'appuie sur la maîtrise du langage oral tout en introduisant un tout autre rapport, abstrait, à la langue.

L'apprentissage de l'écrit conditionne le développement chez l'enfant des fonctions psychiques supérieures
Ces fonctions déterminent elles-mêmes le fonctionnement de l'intelligence et particulièrement la construction des concepts scientifiques : la prise de conscience et l'attention volontaire (Vygotsky).

Le travail sur la langue écrite, et en particulier l'apprentissage de la grammaire, constitue « une discipline formelle »
Une discipline formelle est un apprentissage scolaire qui, en formant la pensée abstraite de l'enfant, exerce une influence essentielle sur son développement intellectuel.

Autres effets de la culture de l'écrit sur le développement de l'enfant
- La recherche de la rigueur et de l'exactitude dans l'expression.
- L'abstraction, la catégorisation, la généralisation, la logicisation.
- L'élaboration de sa propre pensée par la rencontre avec d'autres, « plus grands que soi ».

2.3 Comment se pose aujourd'hui à l'école la question de cette place ?

Les difficultés de lecture
Elles sont invoquées comme un obstacle à la « culture de l'écrit ».

La nature des écrits à présenter aux élèves
- On dit que les enfants ne lisent pas ce qui est difficile c'est-à-dire ce qui n'a pas d'images et ce qui présente une langue complexe. Donc souvent on simplifie les textes or :
    - Si la simplification porte sur la syntaxe on laisse au lecteur tout le travail de reconstitution des liens qu'on a fait disparaître.
    - Si la simplification est sémantique la compréhension est menacée d'appauvrissement et surtout d'ambiguïté et donc la charge d'interprétation est plus lourde.

→ Un jeune lecteur se débrouille mieux avec un texte complexe accompagné d'aides qu'avec un texte simplifié.

- On dit que les enfants lisent ce qui est proche d'eux, de leurs préoccupations. Lire ne donne pas alors à élaborer la question que l'on se pose mais y apporte des réponses toutes faites.

Que faire des lectures non strictement scolaires ?
La culture de l'écrit a une forte dimension sociale : partage de connaissances, d'émotions, de questions. L'école est la maison du livre.

3. Quelle place pour le manuel scolaire aujourd'hui à l'école ?

3.1 Définir le manuel

- Destinés à servir de support écrit à l'enseignement.
- Généralement consacrés à un niveau de classe et à une discipline qu'ils organisent en référence aux programmes.
- Se distinguent des ouvrages de référence et des ouvrages parascolaires.

3.2 La critique des manuels scolaires

Critique de Freinet
En 1928, Freinet publie Plus de manuels scolaires. Il propose l'expression libre des élèves, l'imprimerie et le fichier scolaire coopératif.
Raisons de la critique :

- Le manuel est centré sur le savoir et non sur l'élève qui apprend.
- Il est souvent exagérément complexe ou complet.
- Il introduit dans le rapport aux connaissances un point de vue politique ou idéologique.
- En imposant ce qu'il expose, il contribue à priver les élèves de l'exercice de la pensée critique et de la discussion.

D'autres arguments contre l'usage des manuels

- Il contraint l'enseignant à tenir un rythme visible qui l'empêche de tenir compte du niveau réel de ses élèves.
- Destiné à durer plusieurs années, il s'impose souvent dans les écoles à des maîtres qui ne l'ont pas choisi.
- Il contribue à maintenir le cloisonnement entre les disciplines.
- Centré sur les contenus, il néglige la vie quotidienne des élèves.
- Les exigences commerciales de large diffusion en font un point fort de résistance à l'innovation.
- C'est un équipement exagérément lourd qui se fait aux dépens d'autres outils plus diversifiés.

3.3 Quels avantages les enseignants voient-ils aux manuels ?

D'après l'enquête INRP de 1985 :

- Le manuel scolaire est un point d'appui, un support pour l'élève.
- C'est une source d'exercices directement accessibles aux élèves.
- C'est une source de documents à la portée des élèves.
- C'est un complément du cours susceptible de satisfaire la curiosité des élèves.

3.4 D'autres arguments en faveur du manuel

Il donne à l'élève une vue d'ensemble anticipante et structurée du domaine de contenus qu'il doit étudier.

- Tout manuel opère des choix didactiques par lesquels il organise et structure un champ de connaissances.

- Prendre du temps pour faire connaissance avec le manuel, l'observer, consulter la table des matières, permet à l'élève de se représenter ce qu'il va apprendre dans l'année : c'est déjà se préparer à apprendre.

Le manuel contribue à l'organisation en mémoire des apprentissages

Il est pour l'élève un outil qui l'aide à reprendre, à mettre en ordre ce qu'il a appris, à retrouver des liens qu'il a pu perdre ou mal établir.

S'il est bien choisi par le maître, il le rend disponible pour un ajustement des situations d'apprentissage à sa classe

Lorsqu'un enseignant introduit dans sa classe un manuel bien choisi, c'est-à-dire cohérent avec ses propres choix pédagogiques, il se donne par là une grande marge de liberté pédagogique pour prendre en compte l'état réel de sa classe :

- Inventer des situations d'apprentissage ou d'exercice en prenant appui sur le cadre qui lui est offert.
- Renvoyer les élèves à des références communes et rapidement identifiables.
- Donner des tâches ou des exercices auxquels il fait confiance.
- Mettre au travail une partie de sa classe sur des exercices disponibles et bien contrôlés pour pouvoir consacrer du temps à aider ceux qui en ont besoin.

Le manuel est un instrument de l'égalité des chances

Autres questions à se poser :

- **Le rôle légitime d'une école est-il de promouvoir une culture orale ?**
- **L'école élémentaire peut-elle embrasser tous les aspects de la culture écrite ?**
- **L'accès aux livres suffit-il pour apprendre à lire ?**